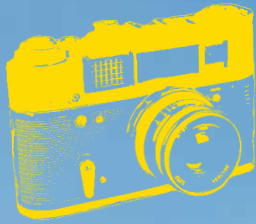


BRETAGNE 



GUIDE DE LANDERNEAU

À LA DÉCOUVERTE DE LA VILLE



TOUT
commence
en FINISTÈRE 

PARIS DE
LANDERNEAU
DAOULAS

LANDERNE
DAOULAZ



Offices de
Tourisme
de France



P. 6

LANDERNEAU,
CITÉ DE LA LUNE

P. 10

CULTURE ET
ART CONTEMPORAIN

P. 13

L'HÉRITAGE
DE LA VILLE

P. 28

FLÂNER
CÔTÉ RIVIÈRE

P. 31

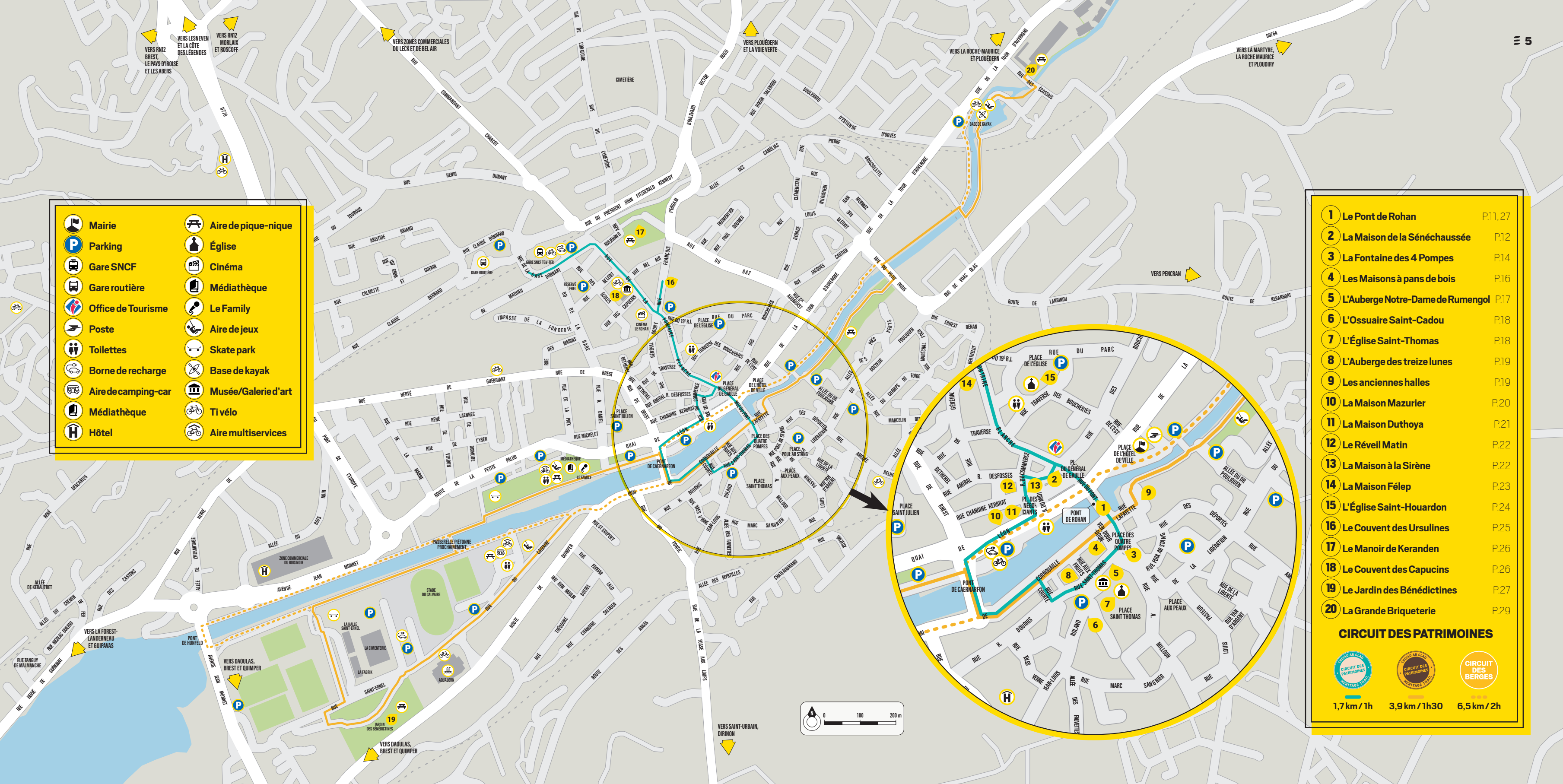
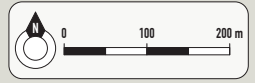
LE PAYS DE
LANDERNEAU-DAOULAS

	Mairie		Aire de pique-nique
	Parking		Église
	Gare SNCF		Cinéma
	Gare routière		Médiathèque
	Office de Tourisme		Le Family
	Poste		Aire de jeux
	Toilettes		Skate park
	Borne de recharge		Base de kayak
	Aire de camping-car		Musée/Galerie d'art
	Médiathèque		Ti vélo
	Hôtel		Aire multiservices

1	Le Pont de Rohan	P.11,27
2	La Maison de la Sénéchaussée	P.12
3	La Fontaine des 4 Pompes	P.14
4	Les Maisons à pans de bois	P.16
5	L'Auberge Notre-Dame de Rumengol	P.17
6	L'Ossuaire Saint-Cadou	P.18
7	L'Église Saint-Thomas	P.18
8	L'Auberge des treize lunes	P.19
9	Les anciennes halles	P.19
10	La Maison Mazurier	P.20
11	La Maison Duthoya	P.21
12	Le Réveil Matin	P.22
13	La Maison à la Sirène	P.22
14	La Maison Félep	P.23
15	L'Église Saint-Houardon	P.24
16	Le Couvent des Ursulines	P.25
17	Le Manoir de Keranden	P.26
18	Le Couvent des Capucins	P.26
19	Le Jardin des Bénédictines	P.27
20	La Grande Briqueterie	P.29

CIRCUIT DES PATRIMOINES

1,7 km/1h	3,9 km/1h30	6,5 km/2h





© Thibault Ponel

LANDERNEAU CITÉ DE LA LUNE

Entre mer et rivière, au croisement du Léon et de la Cornouaille, le charme de la ville de Landerneau, ville historique, invite à la flânerie et sait séduire les visiteurs.

Riche d'une histoire forgée autour du commerce du lin, la ville a su conserver son authenticité à travers un remarquable patrimoine bâti, en témoignent le pont habité ainsi que les maisons de négociants et/ou armateurs qui jalonnent le centre-ville. Par ailleurs, le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la culture, Le Family et la Galerie de Rohan constituent des lieux essentiels de la vie culturelle landerneenne.

La ville se vit aussi au gré des nombreuses animations qui se déroulent toute l'année : le festival de la Fête du Bruit, les illuminations de Nuit d'Hiver, le Carnaval de la Lune étoilée, la fête de la musique en hiver avec Rives de Nuit, les nombreuses expositions en intérieur et en extérieur...

Landerneau s'impose en somme comme un lieu où il fait bon vivre. Commerces de proximité, équipements de loisirs, transports sont autant d'éléments qui contribuent à offrir, tant aux locaux qu'aux touristes, un cadre de vie des plus agréables.

500 ANS

LANDERNEAU AU FIL DES SIÈCLES

Dès l'époque romaine, le site de ce qui allait devenir Landerneau est rapidement occupé par un petit bourg s'étirant autour des voies de circulation terrestres, de part et d'autre de la rivière. Lieu de passage très fréquenté, c'est notamment **un point de passage obligé entre le nord et le sud de l'actuel Finistère**. Pendant plusieurs siècles, Landerneau est la capitale d'une seigneurie contrôlée par deux puissantes familles, **les Léon puis les Rohan**.

LANDERNEAU, VILLE-PONT

L'existence d'un pont primitif en bois est attestée en 1336, mais remonte sans doute au XII^e siècle.

La pierre remplace le bois lorsque Jehan II, vicomte de Rohan, fait reconstruire **le pont actuel en 1510**. Des piles massives armées

d'avant-becs supportent six arches. Très vite, des commerces surmontés d'habitations s'y installent.

Particularité architecturale exceptionnelle, le pont de Rohan, **classé au titre des Monuments Historiques**, a fêté ses **500 ans en 2010** : il fait partie de la petite famille des rares ponts encore habités de nos jours.

LANDERNEAU VILLE-PORT

Landerneau se dote de véritables installations portuaires au XV^e siècle. Aux siècles suivants, **le commerce de la toile et du vin place Landerneau parmi les grands ports bretons**, d'où la présence de nombreux négociants armateurs qui y font construire leurs maisons cossues le long des quais.

LANDERNEAU ET LE MUTUALISME

Dans la 1^{re} moitié du XX^e siècle, Landerneau devient le siège du mutualisme et de la coopération agricole avec l'Office Central des associations agricoles de Bretagne, organisme dont sont notamment issus Triskalia, le Crédit Mutuel de Bretagne-Arkéa et Groupama Loire-Bretagne.

DÉCOUVREZ LES PÉPITES DU PATRIMOINE DE LANDERNEAU EN SUIVANT LES DEUX CIRCUITS PATRIMONIAUX DANS LA CITÉ DE LA LUNE



1,7 km / 1h

CIRCUIT DU PATRIMOINE HISTORIQUE

Suivez la ligne glaz qui vous mène de la gare de Landerneau au quartier Saint-Thomas. Le long de ce parcours, les fleurons du patrimoine landernéen vous attendent, le tout en profitant des boutiques du cœur de la cité !

Fraîchement installé, le nouveau circuit patrimonial se décline en onze stations thématiques. Ces totems apportent un éclairage sur l'histoire d'un quartier ou sur une thématique particulière de l'histoire landernéenne. Ils se complètent de vingt-sept panneaux apposés sur ou à proximité de bâtiments historiques de la ville datant du XVI^e au XIX^e siècle.



3,9 km / 1h30

CIRCUIT DU PATRIMOINE IMMATÉRIEL BRETON

Complétez votre découverte de Landerneau avec un circuit consacré au riche patrimoine culturel breton.

Ce parcours de 11 stations thématiques, le long de la rivière de l'Élorn, présente ce patrimoine moins visible et met en avant les particularités du territoire situé entre le Léon et la Cornouaille. Sur le parcours, découvrez deux sculptures monumentales de l'artiste landernéen Thomas Godin.

VISITES GUIDÉES

- Pendant les vacances, visitez Landerneau lors d'une **visite flash (30min - gratuit)** et découvrez l'essentiel du centre-ville historique (la place Général de Gaulle, le pont de Rohan et la place Saint-Thomas)
 - Une autre formule de découverte : pendant les vacances, **suivez les guides bénévoles de la ville pour découvrir "leur" Landerneau** et partager avec eux leur passion pour la cité de la Lune (1h30 - gratuit).
- + D'INFO : Office de tourisme / Tél. 02 98 85 13 09

LA PIERRE

L'une des spécificités de notre territoire réside sans doute dans la diversité des pierres de construction issues de carrières locales. Elles ont donné, dans les villes et les campagnes, de riches demeures colorées, du **bleu du schiste** au **jaune de la pierre de Logonna** en passant par les différentes **nuances grises de la pierre de Kersanton**.

À l'orée des Monts d'Arrée, le schiste affleure. Sa couleur d'un bleu foncé s'harmonise avec les pierres de Logonna des maisons des armateurs et négociants du centre-ville de Landerneau, comme dans celles des paysans-marchands des campagnes. Ce microgranite à gros grains, aux couleurs chaudes et aux cercles concentriques foncés était extrait des **carrières du Roz à Logonna-Daoulas, toujours en activité**.

La troisième variété de pierre est le Kersanton ou kersantite, à grain très fin, matériau le plus utilisé dans la statuaire car il permet la sculpture fine des visages et autres détails. Ses autres qualités comme la tendreté à la taille, la résistance à l'érosion et ses nuances de couleur, du gris sombre au gris très clair, ont fait de **cette pierre la favorite des sculpteurs**. Son exploitation a cessé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Les plus beaux exemples d'utilisation de ces pierres sont visibles autour du port de Landerneau et dans les ruelles du centre historique.

+ D'INFO :

Géopark Armorique

www.geopark-armorique.fr



© Alexandre Lamoureux



© Dourdon - Lin & Chanvre en Bretagne

LE LIN, OR BLEU

Aux XVI^e et XVII^e siècles, l'exportation de la production rurale de toiles de lin a fait la fortune du port de Landerneau et a généré un riche patrimoine civil et religieux encore visible aujourd'hui (en ville et dans les campagnes avoisinantes).

Cette production toilière prend une forme industrielle avec la naissance en 1845 de la **Société Linière du Finistère**, entreprise moderne de filature et tissage du lin, qui a employé jusqu'à 5 000 ouvriers (en comptant la sous-traitance), dont de nombreux anglais, écossais et irlandais.

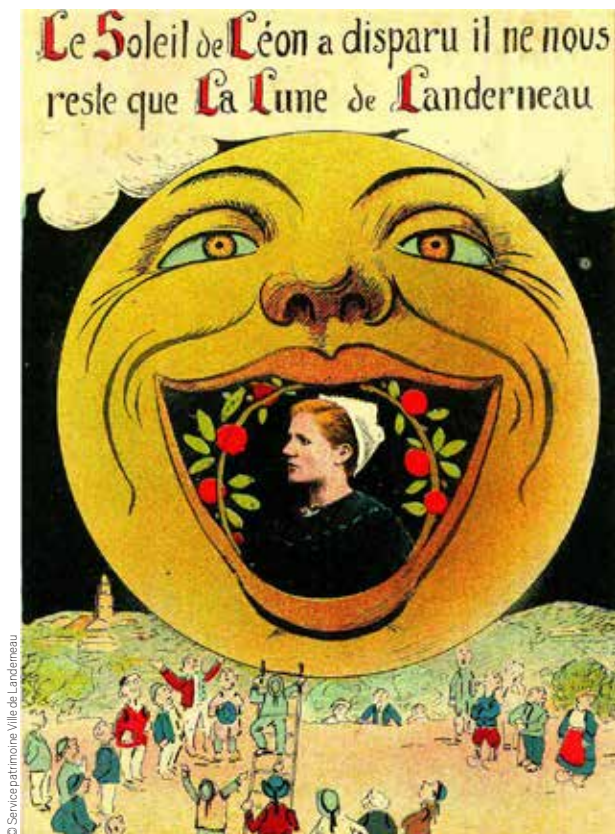
Située sur le site de Traon Élor, la filature se dressait au bord de la rivière Élor qui lui fournissait l'énergie indispensable pour faire tourner sa turbine. Fermée à la toute fin du XIX^e siècle, elle reste l'une des entreprises les plus importantes de l'histoire de Landerneau. **Découvrez l'histoire de la Société Linière sur le site de la Grande Briquetterie de Landerneau** (page 30).

+ D'INFO :

Association Lin et chanvre en Bretagne

www.linchanvrebretagne.org

LES SYMBOLES DE LA VILLE



© Service patrimoine Ville de Landerneau

Les origines de cette locution sont assez incertaines et de multiples hypothèses ont fait couler beaucoup d'encre autour de l'astre landernéen. De quand date-t-elle, on ne le sait avec certitude. Sans doute est-elle antérieure au XIX^e siècle, puisque les archives ont révélé qu'un navire d'une entreprise landernéenne portait déjà, en 1817, le nom de « la Lune de Landerneau ».

D'après une légende, au Moyen Âge, un soleil, un saumon et un dragon figuraient sur le blason des seigneurs de Léon. Quand l'héritière de cette famille épouse un seigneur de Rohan, celui-ci ne garde que le soleil. Louis XIV ayant également choisi le soleil comme emblème, Rohan, par déférence au roi, le remplace alors par une humble lune. Dans le peuple on dit alors « adieu le soleil de Léon, il ne nous reste plus que la lune » ou « le soleil de Léon a fondu, il ne reste plus que la lune ». De nombreuses cartes postales représentent cet astre comme emblème de la ville.

+ D'INFO :

Pour en savoir plus sur les locutions, suivez le parcours le long des berges de l'Élorn.

1796

DU BRUIT DANS LANDERNEAU

L'une des origines possibles de l'expression vient d'une pièce de théâtre, **une comédie du rennais Alexandre Duval intitulée Les Héritiers et représentée à Paris en 1796**. La scène se passe dans un château des environs de Landerneau, dont le propriétaire, Antoine Kerlebon, vient de faire naufrage. Mais son inattendu retour surprend son valet Alain qui s'exclame « Antoine, oh le bon tour, je ne dirais rien ; mais cela fera du bruit dans Landerneau ». L'expression plut au public qui s'empressa de l'utiliser chaque fois qu'un évènement inattendu se produisait. Le nom de Landerneau fait ainsi partie de ces noms propres tombés dans le parler commun.

Selon la définition actuelle, l'expression « le bruit dans Landerneau » « se dit d'une nouvelle de peu d'importance, mais de nature à piquer la curiosité publique ». Elle se décline aujourd'hui autant dans la littérature classique que dans le langage journalistique et politique.

CULTURE ET ART CONTEMPORAIN

Depuis l'ouverture du Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la culture et la Galerie de Rohan, la ville de Landerneau s'est résolument tournée vers la valorisation de l'art contemporain, ce qui en fait une escale urbaine de premier choix pour les amateurs.



© Ernest Pignon-Ernest © Adäpp, Paris, 2022 © Photo Nathalie Savale © FHCL, 2022

1200m²

LE FONDS HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC POUR LA CULTURE

18



RUE DE LA FONTAINE BLANCHE /
PARKING RUE DES ÉCOLES

En juin 2012, s'est ouvert à Landerneau l'espace d'exposition du Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture, présidé par Michel-Édouard Leclerc. Le lieu qui sert de cadre à ce centre d'art est des plus symboliques puisqu'il s'agit du **Domaine des Capucins** (voir page 27), site marquant le début de la grande distribution en France et la naissance du Mouvement E. Leclerc.

L'ambition du FHCL est de « **rendre la culture accessible à tous** » en proposant des expositions d'art moderne et contemporain.

Ce lieu est devenu un incontournable pour amateurs d'art éclairés ou néophytes, soit toute personne avide de découverte artistique. Laissez-vous surprendre !

L'espace de 1 200 m² (une des plus grandes salles dédiée à l'art en Bretagne) a déjà accueilli des artistes de renom : Gérard Fromanger, Yarin Kersalé, Joan Miro, Jean Dubuffet, Jacques Monory, Alberto Giacometti, Lorenzo Mattotti, Marc Chagall, Hans Hartung, Pablo Picasso, Enki Bilal et Ernest Pignon-Ernest.

+ D'INFO : Tél. 02 29 62 47 78

www.fonds-culturel-leclerc.fr / contact@fhcl.fr





© Ville de Landerneau

LA GALERIE DE ROHAN



9, PLACE SAINT-THOMAS

La Ville a l'ambition de faire de Landerneau une véritable place forte de l'art contemporain en Bretagne. En écho au Fonds Hélène & Édouard Leclerc, la première pierre à l'édifice de ce projet culturel est la Galerie de Rohan, située dans le quartier Saint-Thomas. Il s'agit d'un espace municipal d'expositions d'art et de créations contemporaines, d'une surface de 180 m². L'entrée est libre.

+ D'INFO : Tél. 02 56 31 28 15
galerie.rohan@mairie-landerneau.fr
www.galeriederohan.landerneau.bzh
f @galeriederohan

QUARTIERS DES ARTISTES

RUE LAFAYETTE ET
RUE DE LA FONTAINE BLANCHE

Après les Ateliers Lafayette (situé dans les anciennes halles - page 21), les vitrines des rues Lafayette et de la Fontaine Blanche ont été progressivement investies par des artistes et artisans d'art.

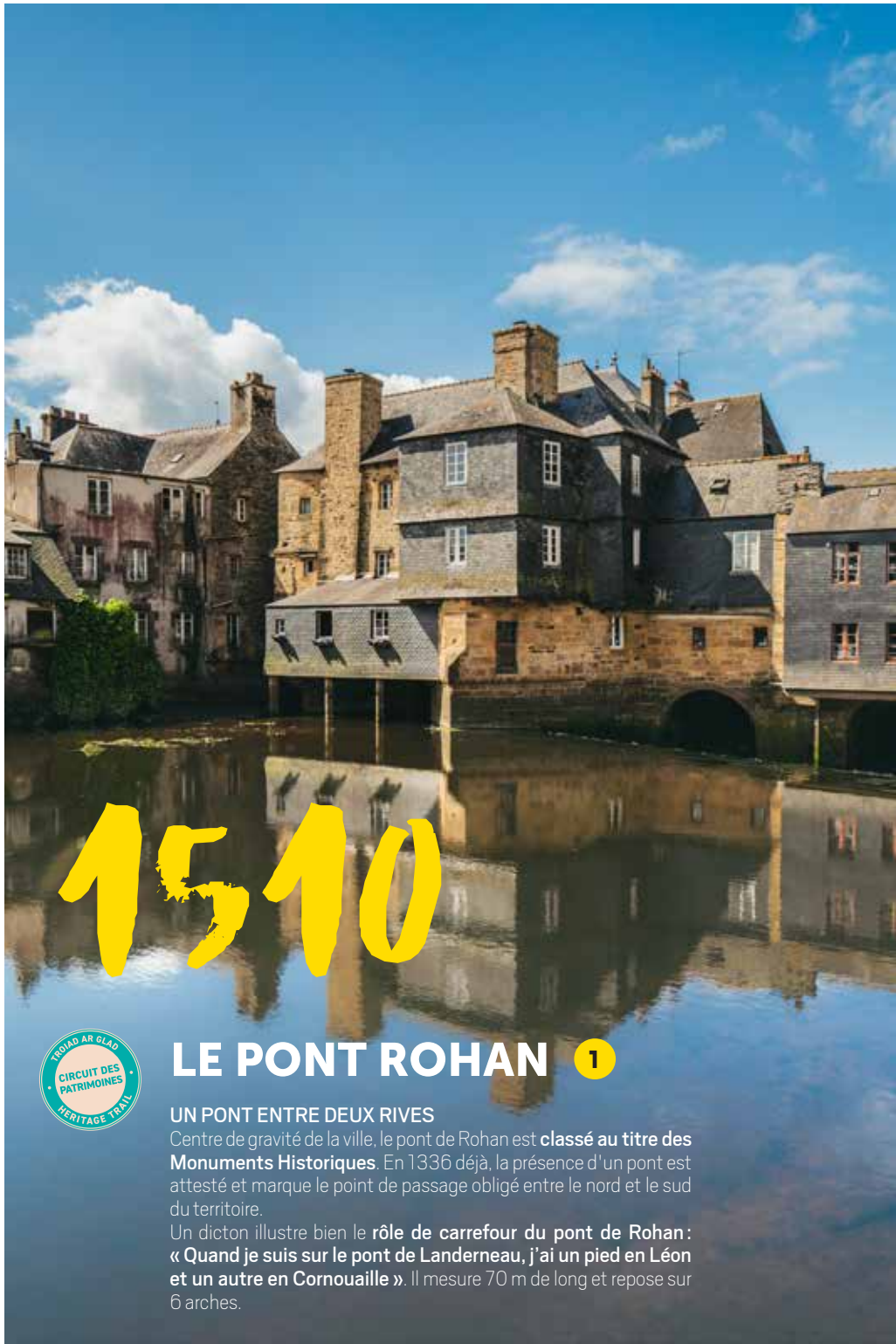
Lieux d'exposition, de vente et aussi de démonstration de savoirs-faire qui laissent la part belle au travail de l'artiste (céramique, reliure d'art, arts du papier, peinture, gravure, couture, tricot, bois d'art, photographie, bijoux etc.). À découvrir absolument !

+ D'INFO : f @Artisans et Artistes de Landerneau

L'HÉRITAGE DE LA VILLE

Laissez-vous séduire par Landerneau, ville historique pleine de charme.

Profitez de votre escale au coeur de la cité pour sillonner les ruelles et admirer les édifices remarquables qui ont traversé les siècles.



1510



LE PONT ROHAN 1

UN PONT ENTRE DEUX RIVES

Centre de gravité de la ville, le pont de Rohan est **classé au titre des Monuments Historiques**. En 1336 déjà, la présence d'un pont est attesté et marque le point de passage obligé entre le nord et le sud du territoire.

Un dicton illustre bien le **rôle de carrefour du pont de Rohan** : « **Quand je suis sur le pont de Landerneau, j'ai un pied en Léon et un autre en Cornouaille** ». Il mesure 70 m de long et repose sur 6 arches.

UN PONT HABITÉ

Rebâti en 1510 par le vicomte Jehan II de Rohan, le pont comporte alors en sa partie centrale un moulin ainsi que deux boutiques, ce qui en fait un pont habité depuis le début du XVI^e siècle.

À l'étage du moulin, qui fait aussi office de pêcherie, une prison occupe deux chambres, le meunier faisant office de geôlier.

Sur ce pont, Jacques Gillart fait bâtir en 1639, une belle demeure de style Renaissance, que l'on appelle aujourd'hui la **maison Gillard**.

Au XIX^e siècle, on trouvait au rez de chaussée des bains publics, gage de qualité et de modernité de la ville.

UN PONT MENACÉ

L'entretien du pont à la charge du seigneur de Rohan nécessite, au cours des siècles de nombreux travaux. **En 1764, le duc de Rohan cède son droit de péage à la province de Bretagne**, ce qui inclut l'entretien de l'ouvrage. Fragilisé par sa fonction de passage ainsi que de nombreux sinistres, le pont menace ruine. Sa reconstruction est envisagée au milieu du XIX^e siècle, mais faute de crédits, il est simplement consolidé. Le bâtiment du moulin est endommagé par un sinistre en 1825 puis remplacé par un immeuble en 1904.

Ce n'est qu'en 1957 qu'un second pont, celui de Caernarfon, permet de franchir plus aisément l'Élorn et soulage le vénérable pont de Rohan. Il reste l'un des derniers ponts habités d'Europe.



© Thibault Poyet

LA PIERRE DE FONDATION

L'inscription dédicatoire marquant la fondation du pont habité, en 1510, par le Seigneur Jehan II de Rohan est gravée dans la pierre en Kersanton qui se trouvait au-dessus du moulin seigneurial jusqu'en 1897. On peut y lire :

« L'AN MIL VC X, HAULT (ET) PUISSANT JEHAN, VICONTE DE ROHAN, CONTE DE PORHOËT, /SIGNEUR DE LEON, DE LA GARNACHE, DE BEAUVOIR SUR MER (ET) DE BLEIGN, FIST FAIRE/CES PONTZ ET MOULI(N)S, AU DEVIS DE M(AISTRE) MARC SAGET, P(ROCOREUR), (ET) JEHAN LE GUIRYEC, RECE(VEUR) DE CESTE VILLE. »

L'an de grâce 1510, hault et puissant Jehan, Vicomte de Rohan, Comte de Porhoët, Seigneur de Léon, de la Garnache, de Beauvoir-sur-Mer et de Bleing, fit faire ces ponts et moulins au devis de maître Saget procureur, et Jehan Le Guiryec receveur de cette ville.

Cette pierre de fondation est bordée d'une frise de macles, emblème des Rohan, entre lesquelles sont insérés, à la partie supérieure, des A couronnés, référence à la fière devise de la famille seigneuriale : « A plus ».



© G. Le Gallic

XVII SIÈCLE

LA MAISON DE LA SÉNÉCHAUSSEE 2

PLACE GÉNÉRAL DE GAULLE



© Alexandra Lamoureux



Sur la place, se dresse une maison appelée **Maison de la Duchesse Anne** en référence au passage de la Reine Anne de France,

à Landerneau en 1505. Ce bâtiment a été construit bien plus tard, en **1664**, mais a remplacé une construction plus ancienne.

On l'appelle aussi Maison de la Sénéchaussee, non qu'elle abritait le bureau du sénéchal, mais que face à elle, à l'étage des halles, siégeait le dit magistrat.

L'originalité de cette demeure tient en la composition différente de ses deux façades, l'une à pan de bois et l'autre en pierre de Logonna, présentent des décors à la fois de style Renaissance et médiéval. Sur la tourrelle d'escalier, niche une statue de **Christ en Kersanton** qui serait un élément décoratif réemployé.

LA PLACE GÉNÉRAL DE GAULLE

La Place Général de Gaulle, qui **accueille un marché trois fois par semaine**, a toujours été le lieu de rendez-vous des marchés depuis le Moyen Âge.

De vieilles halles en bois à étage longues de 25 m, construites au XVI^e siècle occupaient le centre de la place. Au rez-de-chaussée, elles abritaient les étals des commerces et à l'étage le bureau du contrôle des toiles et aussi celui du sénéchal, le juge. Très dégradées et fragilisées par une circulation importante, elles furent démolies en 1825 pour des raisons de sécurité.



© Service Patrimoine Ville de Landerneau



© Clément Colin



LA PLACE DES 4 POMPES

Le nom de « place des 4 pompes » n'est pas le nom d'origine de la place puisqu'elle s'est appelée « place au Fil » puis « place aux rats », « place Saint-Julien », « place de la pompe » et enfin « place des 4 pompes ».

Elle doit ce nom à la vasque qui se trouvait en son centre et qui a été déplacée en 1774 car jugée gênante pour la circulation. En effet, pour désengorger la circulation de la Rue des Déportés, le percement de la Rue Neuve, actuelle rue de la Libération est décidé en 1769.



© G. Le Gallie

LA FONTAINE DES 4 POMPES

3

Dans l'angle d'un muret, se dresse une belle fontaine en Kersanton qui recueillait les eaux des prairies de la campagne de Saint-Thomas. Après le percement de la nouvelle rue, l'ancienne vasque est rebâtie dans un style nouveau en 1774 par l'ingénieur des Ponts et Chaussée Besnard. Elle possède quatre appuis pour le remplissage de quatre cruches simultanément. C'est peut-être cette disposition qui a donné son nom à la fontaine.

LES MAISONS À PANS DE BOIS 4

6, RUE SAINT-THOMAS



Cette maison est une des rares maisons à pan de bois, à encorbellements, c'est-à-dire avec **un élément de construction faisant saillie sur le mur qui la porte**. C'est aussi une des seules conservées à Landerneau avec pignon sur rue selon l'usage répandu

dans l'architecture urbaine du Moyen Âge.

Le pan de bois repose sur un rez-de-chaussée en pierre de Logonna. Au XVII^e siècle, la pierre et le bois, les deux matériaux de construction traditionnels, sont communément utilisés à Landerneau, sans que l'on puisse noter une suprématie de l'un par rapport à l'autre. L'habillage de cette façade par une couverture d'ardoises résulte de l'abandon de la construction en pan-de-bois à la fin du XVII^e siècle. À cause de la disparition des métiers qui s'y rattachaient, les propriétaires sont contraints de cacher les façades dégradées sous des bardages. D'une fonction strictement utilitaire, ils évoluent vers une nouvelle expression architecturale.

Aujourd'hui, **Landerneau conserve uniquement huit maisons en pan-de-bois** : 6 rue de la Fontaine-Blanche ; 2 et 9 place du général De Gaulle ; 7, 9, 11 et 13 pont de Rohan et 6 rue Saint-Thomas.



© Thibault-Poiriel



© G. Le Gallic

1668

L'AUBERGE NOTRE-DAME DE RUMENGOL 5

5, RUE SAINT-THOMAS

Cette maison en pierre de Logonna porte le nom de la statue qui orne l'angle de cette ancienne auberge, devant laquelle les pèlerins faisaient halte en se recueillant avant de poursuivre leur route vers le pèlerinage de Rumengol.

En dehors des églises et autres institutions religieuses, **des statuettes à caractère religieux se cachent dans les nombreuses niches aménagées dans les murs des édifices de la ville**. Véritables témoignages de la dévotion populaire, **elles devaient protéger les maisons d'un mauvais sort** : la maladie, la guerre ou l'incendie. Objets de culte et de dévotion dans le passé, beaucoup de statuettes ont été détruites pendant la période révolutionnaire, ce qui explique la présence de nombreuses niches vides. Néanmoins beaucoup ont survécu ou ont été remplacées par d'autres figurines plus contemporaines.

La statue de Notre-Dame de Rumengol, en pierre de Kersanton, peinte à l'origine, est ornée de deux fanaux, c'est-à-dire de grosses lanternes. Le fond de la niche, figurant une coquille, est l'élément décoratif le plus symbolique de la Renaissance.



LA PLACE SAINT-THOMAS

Le quartier Saint-Thomas s'est développé avec la construction de son église au XIII^e siècle. Cette place entourée de constructions en pierre jaune de Logonna **est considérée comme le quartier populaire de la ville, séparé du riche quartier de Saint-Houardon par l'Élorn.** C'est effectivement le lieu où se sont installés les petits commerçants, artisans ou orfèvres.

Au XVIII^e siècle, la circulation vers le port a été facilitée par l'élargissement de la venelle du Bacchus, qui longeait une auberge du même nom, rebaptisée rue aux fruits. À l'instar des marchés de la place du Général de Gaulle, **s'y succèdent marchés aux puces ou aux fruits, lieu où se rendaient les paysans de Plougastel pour vendre leurs pommes.**



© Alexandre Lamoureux



© G. Le Gallic

L'OSSUAIRE SAINT-CADOU PLACE SAINT-THOMAS

6

Ce petit édifice, construit en pierre de Logonna, présente une belle façade de style Renaissance. Son existence rappelle les temps médiévaux où l'on inhumait les cadavres sous les églises. En périodes d'épidémies, on évacuait le trop plein d'ossements dans l'ossuaire afin de faire de la place aux nouveaux morts. Cette fonction est rappelée discrètement par un bas relief figurant la mort et sculpté dans l'angle de la façade. Le bâtiment est réquisitionné en 1794 pour servir d'atelier de confection de souliers pour les soldats de la République. Au XIX^e siècle, il sert de logement au sacristain, une cheminée y est alors aménagée.

L'ÉGLISE SAINT-THOMAS 7

La première église Saint-Thomas est érigée au XIII^e siècle en l'honneur de Thomas Becket, archevêque de Canterbury, mort en martyr en 1170.

L'édifice actuel a été reconstruit au XVI^e siècle. Le clocher daté de 1607 se compose d'une tour d'aspect assez massif, qui a été déposée puis remontée à l'identique en 1849. Les tons chauds de la pierre de Logonna mêlés à la pierre de Kersanton forment un ensemble harmonieux.

Autrefois enclos paroissial, le calvaire et le cimetière composant cet ensemble monumental sont déplacés au XIX^e siècle lors de travaux d'urbanisme. À noter que l'église bénéficie d'une acoustique exceptionnelle grâce au système de vases acoustiques, visibles en haut des piliers de la nef centrale. Le retable du maître-autel et plusieurs statues, datés de 1711, sont protégés au titre des Monuments historiques.



1607

XVI SIÈCLE

L'AUBERGE DES TREIZE LUNES 8

PLACE SAINT-THOMAS

Située dans le quartier Saint-Thomas, cette ancienne maison du XVI^e siècle est un véritable manoir urbain dont l'architecture est originale. L'édifice est classé au titre des Monuments historiques. Il s'agit d'une **maison à pondalez**, avec une pièce centrale aveugle montant de fond jusqu'aux combles, la distribution intérieure se faisant par un ensemble de galeries superposées.

La maison porte l'appellation d'**auberge des Treize Lunes**. Sa façade en pierre de Logonna est d'ailleurs ornée, au rez-de-chaussée, d'une **rangée de lunes sculptées**. A-t-elle été construite une année à treize lunes ? C'est sans doute au XVIII^e siècle que cette maison de négociant est transformée en auberge, période durant laquelle nombreuses sont celles dont le nom est dédié aux astres.

D'autres détails décoratifs sont visibles sur l'habitation : une crossette d'angle à l'effigie d'un lion tenant un os orne le rampant droit de la façade. Il y en avait probablement une autre sur le rampant gauche, mais elle n'existe plus. À l'arrière, au sommet de l'édifice, se dresse fièrement la sculpture d'un homme tourné vers l'Éloron qui salue, à leur passage, les bateliers accostant dans le port.



© G. Le Gall



© G. Le Gall

LES ANCIENNES HALLES 9

11, RUE LAFAYETTE



En 1823, le maire de Landerneau fait abattre les halles médiévales en bois situées sur l'actuelle Place Général de Gaulle, à cause de leur vétusté. L'année suivante, il en fait construire de nouvelles dans l'actuelle rue Lafayette, sur les plans de l'ingénieur Frimot. Ne convenant pas aux commerçants qui la désertent, elles sont revendues à un négociant en vin. À partir de 1851, différents imprimeurs-éditeurs vont s'y succéder. L'imprimerie Desmoulines, spécialisée dans les publications religieuses et en langue bretonne, s'y installe entre 1851 et 1928. En 1939, les locaux sont rachetés par les frères Caouissin qui y lancent *Ololé*, un journal illustré breton destiné à la jeunesse.



LA MAISON MAZURIER HÔTEL D'ARMATEUR

10

QUAI DE LÉON

Cette demeure cossue a été construite en 1725, à proximité du quai de Léon, par un négociant armateur, Jean-Baptiste Mazurier, originaire de l'Orne. Il n'est pas surprenant de retrouver ces **notables installés dans les ports ou à proximité, car leurs intérêts**

1725



© Thibault Poiel

commerciaux les y retiennent. Dès 1716, il s'installe à Landerneau comme simple marchand de drap. Trente ans plus tard, **il est considéré comme le plus riche commerçant de la ville**, faisant, à lui seul, plus de négoce que tous les autres commerçants de Landerneau réunis.

Cette maison de négociant-armateur présente une façade en pierre de Logonna, soulignée aux encadrements des baies et lucarnes par un appareillage en granit. Cette construction du début du XVIII^e siècle est composée en symétrie, accentuée par la présence de deux faux oculi et de deux imposantes souches de cheminée. **L'une des particularités de ce logis est de présenter un espace dévolu au stockage des marchandises.** Ainsi, de nombreuses habitations de négociants comportent des celliers, des caves ou des greniers de stockage ainsi que des cours intérieures dédiées au commerce.

LA MAISON DUTHOYA

11

PLACE DES NÉGOCIANTS

Cette maison a été **fondée par Arnaud Duthoya**, né d'une grande famille de négociants en vin, originaire de la région bordelaise. Il s'installe à Landerneau vers 1660 comme commissionnaire de grands négociants en vin, qui travaillent beaucoup avec le Port Royal de Brest. Il fait construire cette belle maison en 1667 en pierre de Logonna, **à proximité du port, pour mieux surveiller le départ et l'arrivée de ses bateaux de marchandises.**

Cette famille qui s'est enrichie de ce commerce portuaire a donné plusieurs maires à la ville. Parmi ses propriétaires, on compte encore **Barthélémy Kerros** (1727-1805), corsaire, armateur et maire. En 1756, il fait la guerre de course contre les Anglais, puis est capturé par l'ennemi. Après sa libération, il s'établit comme négociant et armateur à Landerneau. Lui aussi devient maire de la ville en 1780.

Très proche du quai de Léon, cette maison comporte **quatre niveaux différents** : des dépendances et le rez-de-chaussée servaient de magasins et d'entrepôts. Sa décoration de style Renaissance est très sobre. On peut également apercevoir sa date de construction en haut de la tourelle d'escalier.



© G. Le Gall



© Alexandre Lamoureux

XVI SIÈCLE

L'AUBERGE LE RÉVEIL MATIN 12

PLACE DES NÉGOCIANTS

En lieu et place de cette ancienne auberge, le commerce qui s'y tient actuellement a **conservé son nom d'origine** « Le Réveil Matin ». Au début du XX^e siècle, on pouvait lire sur une enseigne aujourd'hui disparue que l'aubergiste : « Donnart vend à boire et à manger, loge à pied et à cheval ». **Ville de passage, Landerneau comptait au XVIII^e siècle pas moins d'une trentaine d'auberges !**

Construites en pierre de Logonna et en schiste, les façades sont assez sobrement décorées. Mais si on lève les yeux vers la toiture, on remarque **une lucarne originale de style médiéval avec deux crossettes stylisées représentant des animaux**. La première sur la gauche représente un chien, celle de droite un lion, tenant dans ses pattes un os. La gueule ouverte, il montre une longue et épaisse langue. Le sculpteur a sans doute accentué le contour de ses yeux pour donner plus de férocité à son regard. D'après les archives, on sait que d'autres lucarnes de façade existaient sur le côté est de la rue du commerce.



© Clément Colin



LA MAISON À LA SIRÈNE 13

PLACE DES NÉGOCIANTS

À la fin du XIX^e siècle, la Municipalité achète cet immeuble et le reconstruit en totalité pour la construction d'une prison et d'un magasin de dépôt de matériel d'incendie. Seule la lucarne à crossettes, conservée sur le bâtiment, atteste l'ancienneté de la **construction d'origine, datant de la fin du Moyen Âge**.

Sur cette lucarne, on peut apercevoir un couple insolite de créatures légendaires. Sur la crossette de gauche, la **sirène** est naturellement tournée vers la mer. Monstrueuse et merveilleuse à la fois, elle est représentée avec un miroir et un peigne, deux attributs, symboles de féminité, de vanité et du pouvoir séducteur de la femme. À l'autre extrémité de la lucarne, un **dragon** regarde vers l'extérieur de la ville, en direction du château de la Roche Maurice. Sa présence est peut-être liée à la légende du « Dragon de l'Élorn » qui assiégea ce château. Aucune créature fantastique n'a été plus souvent dépeinte au Moyen Âge que le dragon. Depuis l'Antiquité, il est considéré comme menaçant et destructeur mais représente aussi un symbole de force, de vaillance et de vigilance. **Ce couple Sirène-Dragon évoque les forces du Bien et du Mal réunies.**



© G. Le Gall



© Mathieu Le Gall

LA MAISON FÉLÈP 14

35, RUE DE LA FONTAINE BLANCHE



Cette maison aurait été construite vers 1870, par Gilbert Marie Félep (1840 – 1910). Formé à l'école des Beaux-Arts de Paris,

il y installe son atelier de verrier et peintre décorateur. **La façade richement ornée de briques, de bandeaux de céramique, de mosaïques et de vitraux témoigne de l'esprit d'artiste de son propriétaire.** Il a d'ailleurs lui-même réalisé les vitraux de sa demeure : certains représentent des personnages et sur d'autres figurent des animaux fantastiques.



L'ÉGLISE SAINT-HOARDON

15

PLACE DE L'ÉGLISE



© Dominique Leroix

L'église primitive de Saint-Houardon construite au XVI^e siècle se trouvait rue Alain Daniel non loin du port. Après la Révolution, le bâtiment est en mauvais état et trop petit pour accueillir tous les fidèles d'une ville en pleine croissance. **L'église est reconstruite entre 1858 et 1860**, d'après les plans de Bigot, architecte du Département. Il opte pour le néo-gothique, le style national, les éléments anciens réintégré de style gothique et Renaissance y créant de singuliers contrastes.

Le clocher, haut de 63 m, datant de 1589, est hissé sur le bâtiment en 1860. Le porche sculpté en 1604, haut de 22 m, est superposé sur un porche plus ancien qui date du XVI^e siècle. Il a servi de modèle à de nombreux porches des enclos paroissiaux de la vallée de l'Élorn. En 1957, un tiers de la charpente est restauré suite à l'effondrement d'une partie de la voûte.

On recense environ **une soixantaine de gargouilles** sur cet édifice. La plupart ont été sculptées lors du chantier de 1860 ; d'autres ont été récupérées de l'ancienne église. Elles représentent des animaux de formes et de poses différentes, à l'effigie d'un singe, d'un chien, d'un oiseau ; les plus extravagantes ont une forme mi-humaine-mi-animale.



© Alevandrie Lamoureux

Les décors intérieurs sont tout aussi étonnants car **les statues anciennes des saints cohabitent avec des vitraux commandés expressément pour la nouvelle église**, ainsi que des **toiles de l'artiste Yann D'Argent**. L'une, représentant l'arrivée de Saint-Houardon sur le continent, a été offerte par l'empereur Napoléon III et les toiles qui entourent le chœur représentent la procession de saintes et martyres, pour laquelle certains Landerneens auraient servi de modèle.



LE COUVENT DES URSULINES 16

LYCÉE DE L'ÉLORN, RUE FRANÇOIS PENGAM

Ces très grands bâtiments en cœur de ville servent tout d'abord de **couvent pour une congrégation d'Ursulines** qui s'y installe à partir de 1713 pour se consacrer à l'éducation des jeunes filles. Le couvent est transformé en **hôpital militaire** jusqu'en 1779. Après l'expulsion définitive des religieuses en 1792, les lieux sont périodiquement abandonnés ou utilisés : siège de l'administration départementale, hôpital maritime, école mutuelle, caserne, **prison**.

À la fermeture de la prison, en 1899, la Ville entame des négociations avec l'État pour obtenir une garnison. Après de nombreux investissements, un bataillon du 19^e régiment d'infanterie s'installe officiellement. Pendant la **Guerre 1914-1918, plusieurs régiments y sont casernés**. En 1930, l'autorité militaire décide la reprise du bâtiment, qui est baptisé caserne Taylor. En 1946, les bâtiments retrouvent une fonction d'enseignement, pour devenir **lycée d'État en 1953**.



© G. Le Gallic



LE MANOIR DE KERANDEN 17

RUE JEHAN BAZIN

Ce bâtiment comporte une partie ancienne dont il ne reste que quelques murs et une tour datant du début du XVII^e siècle. Il a été transformé en 1823. Le manoir moderne a été construit en 1904, dans un style Renaissance, par l'architecte Bigot qui a également organisé le chantier de reconstruction de l'église Saint-Houardon. **Son propriétaire, l'industriel Joseph Boucher, était le représentant de la maison des Engrais Dior à Landerneau** et faisait partie du Conseil municipal. Président du comice agricole, il s'occupait aussi de l'élevage de chevaux de type « postiers bretons ». Ce manoir a été vendu à la Ville de Landerneau en 1978. Le jardin autour du Manoir est un petit espace de verdure près du centre-ville.



© Studio Drou

XVII SIÈCLE

LE COUVENT DES CAPUCINS

18



RUE DE LA FONTAINE BLANCHE ET RUE DES CAPUCINS



En 1634, l'ordre mendiant des **pères capucins s'établit à Landerneau dans un couvent construit sur un domaine de plus d'un hectare**. La chapelle, dont la charpente est en forme de carène de navire, date de 1642.

À la Révolution, le couvent compte cinq pères Capucins, avant leur expulsion en 1791. Les biens de la communauté deviennent biens nationaux et les bâtiments vont avoir de nombreuses affectations, notamment de prison aux prêtres qui ont refusé de prêter serment à la Constitution civile du Clergé. Le couvent est ensuite racheté en 1799 par le curé Pillet qui y crée une école secondaire de garçons. À partir de 1842, **le domaine connaît une série d'affectations industrielles jusqu'au**

milieu du XX^e siècle : un atelier de tissage de lin, une brasserie, une société d'algues alimentaires et enfin, une fabrique d'eau de Javel.

En 1949, Édouard Leclerc ouvre son premier magasin, au 13 rue des Capucins, la chapelle du couvent lui servant d'entrepôt. **En 1964, il achète une partie du domaine pour y construire un supermarché de 2000 m²**. La chapelle continue à servir de lieu de stockage de marchandises, jusqu'à la fermeture de cet hypermarché transféré sur un nouveau site, au Leck, en 1986. Suite à cette fermeture, de gros travaux sont entrepris afin d'y créer **en 2012, le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture**, un lieu culturel dédié à l'art contemporain (page 11).

FLÂNER CÔTÉ RIVIERE

Envie de fraîcheur, de vous éloigner du tumulte de la ville sans pour autant la quitter ? Le temps d'une après-midi, suivez les berges de l'Élorn et le chemin de halage pour découvrir une autre facette de la cité de la Lune.



L'ÉLORN

Classé espace Natura 2000, ce cours d'eau est remarquable par l'opposition tranchée entre ses rives dans sa partie estuarienne, mais également par les espaces naturels continus de la vallée.

Autrefois appelé Dourdoun (eau profonde), l'Élorne est un fleuve côtier d'une longueur de plus de **56 km. Il prend sa source dans les monts d'Arrée** et traverse plusieurs villes, dont Sizun, Landivisiau et bien sûr, Landerneau, avant de se jeter dans la rade de Brest. Le relief environnant lui confère un profil typique des rivières rapides. Ses eaux bien oxygénées sont favorables au développement des salmonidés.

Classées en première catégorie piscicole, elles accueillent de nombreuses espèces migratrices, dont le saumon d'Atlantique.

© Alexandre Lamoureux

LE JARDIN DES BÉNÉDICTINES

19

RUE DE SAINT-ERNE

Le Jardin des Bénédictines est un espace remarquable tant par la qualité de la restitution paysagère de ces dernières années que par son histoire, expliquée par des **panneaux d'interprétation donnant toutes les clés de compréhension du site.**

Aujourd'hui pleinement intégré à la trame de la ville, l'ancien jardin conventuel, à l'environnement naturel préservé, offre un agréable espace de détente et d'exploration au cœur de la ville.



© Hervé Romme

LES QAIS, LE PORT

Jusqu'au Moyen Âge, l'Élorn traversait l'agglomération par un cours sinueux, abandonnant en son milieu d'énormes bancs de sable, de vase et de roches. Il n'existe aucune installation portuaire, les bateaux se contentant de l'échouage dans le « havre » de Landerneau. **Les premiers aménagements ont vu le jour au tournant du XV^e siècle.**

Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que les grands projets de reconstruction des quais que nous connaissons actuellement se réalisent, permettant aux bateaux de fort tonnage pour l'époque (une cinquantaine de tonneaux) d'utiliser le port. Grâce à l'aménagement du chenal, les bateaux ont pu atteindre les 400 tonneaux au XIX^e siècle.

Le quai de Léon est celui où sont installées les demeures des grands négociants landernéens, non loin du port et de leurs activités commerciales. L'arrivée du chemin de fer à Landerneau, en 1865 donne un coup d'arrêt au trafic maritime.



© Thibault-Poiriel



DÉCOUVRIR L'ÉLORN À VÉLO



Les berges de l'Élorn sont praticables à vélo ! N'hésitez pas à louer un vélo à assistance électrique sur l'une des bornes de libre-service **Ti Vélo** disposées au centre-ville.

Rendez-vous sur l'application mobile **Ti Vélo**.

Tarif : utilisation gratuite les 20 premières minutes puis 1,60 € l'heure. Caution : 10 €

LA GRANDE BRIQUETERIE 20

RUE DES ÉCOSSAIS

Ce lieu est le berceau de l'histoire du lin et de la brique, deux productions emblématiques du pays de Landerneau.

En périphérie de ville, dans le quartier de Traon-Élorn, se mêlent les vestiges d'une

épopée industrielle démarrée en 1845 avec la création de la **Société linière du Finistère**. Forte de 1500 salariés sur le site et de 3 000 tisserands dans les campagnes, cette entreprise fabrique alors **toiles de lin et de chanvre**, principalement pour confectionner les voiles des navires de guerre de la Marine. L'entreprise ferme ses portes en 1894 et le site est réaménagé en briqueterie. Elle ouvre en 1896 sous le nom de « **Grande Briqueterie de Landerneau** ». Durant 70 ans, la GBL produit briques, tuiles carreaux de ciment, clôtures, drains pour l'agriculture. De cet ensemble industriel est parvenu jusqu'à nous le **bâtiment de la blanchisserie de la Société linière transformée pour abriter les fours de cuisson des briques**. La production de briques s'arrête en 1968, le site est peu à peu démantelé, laissé à l'abandon. Sur place, découvrez le parcours pédagogique pour en apprendre plus sur ce lieu emblématique et l'exposition Mémoires de Briques.



© M. Rivin - Ville de Landerneau

LE PAYS DE LANDERNEAU-DAOULAS

Échappez-vous de Landerneau et plongez dans une atmosphère de verdure entre la rade de Brest et les Monts d'Arrée !

© Alexandre Lamoureux



L'ABBAYE DE DAOULAS

L'Abbaye de Daoulas concentre en un lieu plusieurs centres d'intérêt : le charme des jardins, dont celui des simples **labellisé "Jardin remarquable"**, un bel ensemble patrimonial (cloître roman, fontaine et oratoire du XVI^e siècle) et un espace d'exposition. L'Abbaye accueille chaque année des **expositions de grande qualité, à renommée internationale**. L'ouverture à l'autre et sur le monde est le fil conducteur de chacun de ces événements, grâce à des supports variés, accessibles à tous publics. Pour mieux en profiter, optez pour la visite guidée !

+ D'INFO : **Abbaye de Daoulas**
21 rue de l'Église, Daoulas
Tél. 02 98 25 84 39
abbaye.daoulas@cdp29.fr
www.cdp29.fr



© Alexandre Lamoureux



LES ENCLOS PAROISSIAUX

Aux XVI^e et XVII^e siècles, la Bretagne connaît une période de grande prospérité économique. Ici, on file, on tisse et on exporte dans toute l'Europe au départ des ports de Morlaix et de Landerneau. Les enclos paroissiaux, **ensembles architecturaux religieux uniques en Europe**, sont le fruit de cet enrichissement. À une époque de grande ferveur religieuse, ces espaces sacrés au cœur des villages

font office de catéchisme pour des paroissiens car ils racontent la vie des Saints et du Christ.

Découvrez les huit enclos paroissiaux autour de Landerneau-Daoulas : La Martyre, La Roche-Maurice, Dirinon, Le Tréhou, Pencran, Ploudiry, Tréflévenez et Trémaouézan (plus d'informations dans notre **guide Pépites & Curiosités**).

LE CHÂTEAU DE ROC'H MORVAN À LA ROCHE-MAURICE



Accroché à son éperon rocheux, le château de Roc'h Morvan règne sur la vallée de l'Élorn. **Un circuit d'interprétation vous invite à en percer les secrets.** Probablement construit au XI^e siècle par un certain Morvan, vicomte de Cornouaille, ce château occupait une position stratégique défensive. Il a traversé les époques, pour être partiellement détruit lors d'un incendie au XV^e siècle.

VISITES GUIDÉES

- En été : partez à la découverte du château de Roc'h Morvan et percez ses mystères lors d'une visite guidée.

+ D'INFO : Office de tourisme
Tél. 02 98 85 13 09

AUX PORTES DES MONTS D'ARRÉE

Ici la campagne prend des airs de montagne : rapidement le relief s'arrondit, la végétation change. Les champs laissent place à la lande et aux genêts... au loin se dessine les Monts d'Arrée, les plus hautes crêtes de Bretagne.

Pour découvrir la faune et la flore, **rendez-vous au Domaine de Menez Meur** et profitez des parcours de découverte en pleine nature, entouré d'animaux domestiques et sauvages de Bretagne !

+ D'INFO : **Domaine de Menez Meur à Hanvec / Tél. 02 98 68 81 71**
domaine.menez.meur@pnr-armorique.fr
www.menez-meur.pnr-armorique.fr



©Alexandre Lamoureux

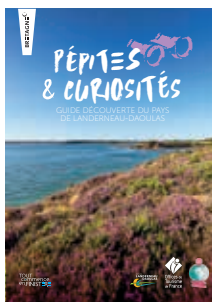


©Alexandre Lamoureux

VUE SUR LA RADE DE BREST

Après avoir serpenté dans les vallées, l'Elorn et la rivière de Daoulas se rejoignent dans la rade de Brest. Dans sa partie sud, du côté de Loperhet, Logonna-Daoulas ou L'Hôpital-Camfrot, **découvrez les criques et grèves, longées par le sentier côtier** : de beaux spots pour vos photos de vacances, pour se baigner et pourquoi pas s'essayer au kayak ou au paddle !

RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS DANS...



LE GUIDE PÉPITES & CURIOSITÉS

Partez à la découverte du pays de Lanerneau Daoulas : circuits, patrimoine, randonnée, activités sur l'eau, en famille... l'incontournable pour organiser son séjour !



LE CARNET SAVEURS & CURIOSITÉS

Restaurants, marchés, producteurs locaux, bonnes adresses... c'est le guide parfait pour les plus gourmands !

BILLETTERIE

Facilitez votre séjour et réservez vos billets
à l'Office de tourisme

- Excursions en mer et traversées vers les îles : Ouessant, Molène et Sein
- Équipements culturels et de loisirs : musées, aquarium, parc d'attractions
- Festivals et événements
- Visites guidées, balades botaniques et balades contées

L'équipe de l'Office de tourisme et les professionnels touristiques sont à votre écoute.
Ils vous réserveront le meilleur accueil pour votre séjour en pays de Landerneau Daoulas !

OFFICE DE TOURISME DU PAYS DE LANDERNEAU-DAOULAS

Place du Général de Gaulle 29800 Landerneau
Tél. 02 98 85 13 09 tourisme@capld.bzh

Retrouvez toutes les informations et les actualités touristiques
du pays de Landerneau-Daoulas sur le site internet :
www.tourisme-landerneau-daoulas.fr



@tourismelanderneaudaoulas



Offices de
Tourisme
de France

